

L'école maternelle : les enjeux et les problématiques

Conférence de Mme Evelyne Collin-Rovélas, IEN chargée de mission Maternelle dans le Val d' Oise
Circonscription de Bezons, Val d' Oise, le 14 septembre 2011

Des études montrent que les difficultés des élèves se cristallisent dès l'école maternelle et au cycle 2. On doit regarder de près l'école maternelle pour réfléchir aux moyens de prévenir les difficultés.

Atouts et faiblesses de l'école maternelle

atouts	faiblesses
<ul style="list-style-type: none">•Scolarise la quasi totalité des 3/6 ans•développe des modèles d'apprentissage pertinents•contribue à la réussite des élèves en élémentaire	<ul style="list-style-type: none">•Contribue peu à la réduction des déterminismes sociaux•semble démunie face aux enfants les plus fragiles

Scolarisation des 3/6 ans

L'école maternelle n'est pas obligatoire mais elle n'en est pas pour autant optionnelle. Tout le monde reconnaît le bénéfice de la scolarisation des petits et l'on définit des orientations pédagogiques en fonction de cela.

Développement de modèles d'apprentissage pertinents

Les modèles pédagogiques s'y sont développés « en creux » par rapport aux modèles proposés par l'école élémentaire(enseignement descendant), en développant des méthodes d'apprentissage différentes, centrées sur l'activité de l'enfant, sur le jeu, les échanges.

Il faudrait donc réfléchir à une évolution des pratiques à partir de ce point d'appui .

Contribution à la réussite des élèves en élémentaire

L'école élémentaire a des attentes par rapport à la maternelle : elle s'appuie sur ce qui y est fait dans le cadre de la continuité pédagogique autant du point de vue des savoirs que des habitudes scolaires.

Contribution faible à la réduction des déterminismes sociaux

Malgré cela, l'école contribue peu à la réduction des inégalités et le redoublement touche beaucoup plus les enfants des milieux populaires que des cadres ou des enseignants. Or le redoublement est prédictif d'une sortie précoce du système scolaire sans qualification. Le redoublement se situe souvent tôt au cycle 2. Il faut donc aller en chercher les causes en amont et se demander si les pratiques pédagogiques permettent à tous les élèves de réussir de la même façon.

On constate que l'école maternelle réussit bien avec les enfants prêts à être scolarisés mais plutôt mal avec les autres. Comment donc s'organiser pour être les plus adaptés, les plus ajustés dans nos pratiques pour les enfants les plus fragiles ?

Des chantiers

Les enjeux de la socialisation : comment initier l'enfant à la forme scolaire ?

Comment initier l'enfant à la forme scolaire, lui permettre des expériences complexes ?

L'expérience du partage : à un âge où les enfants n'ont pour la plupart aucune expérience collective, on les confronte à l'expérience du partage à 30 de façon soudaine.

L'expérience du temps réglé : ils viennent d'un milieu protégé où ils font ce qu'ils veulent quand ils veulent (ou à peu près) et il leur faut se plier à un rythme commun à tous décidé par un adulte. Il leur est difficile de le comprendre d'autant que le temps n'est encore pas construit.

L'expérience d'un adulte particulier : un enfant de 3 ans ne sait pas ce qu'est un enseignant. Il ne comprend pas son rôle d'adulte qui s'occupe de 30 enfants en même temps (de même pour l'ATSEM)

L'expérience du groupe : le groupe est mal vécu par le petit et il faut donc lui faire comprendre que ce groupe peut être intéressant (on peut jouer à ensemble, faire à plusieurs,...)

Il faudra tenter de faire passer en douceur l'accès aux règles et les aider à ne plus ressentir ce collectif comme un milieu agressif car leur agressivité est une réponse à la façon dont ils ressentent le milieu. La notion d'altérité n'est pas construite et on travaille à l'école maternelle à la construction de l'autre, on y aide les enfants à entrer dans la conscience de l'autre (à l'aide de la littérature de jeunesse : on fait parler les livres, on se met à la place des personnages)

On pose les règles avec du langage ; on verbalise ; on explique .

L'émergence du bien et du mal sans langage est toujours contre-productif.

La construction d'une posture d'élève et le rapport au Savoir

La construction de la posture d'élève est un enjeu essentiel de l'école maternelle.

Il s'agit de :

- se prendre en charge
- se décentrer
- piloter son attention, savoir écouter
- se mettre en projet d'apprentissage, exercer son intelligence, persévérer
- comprendre les attentes de l'école (apprendre, ce n'est pas être dans le faire)
- se mouvoir dans un univers de signes, de symboles, de conventions.

A l'entrée à l'école maternelle, l'enfant est dans l'incapacité de répondre à ces attentes. Il faut donc pour tout ceci l'accompagner par un étayage qu'on allégera progressivement pour qu'il fasse seul les tâches cognitives qu'on lui confie.

On doit lui permettre de se mobiliser pour quelque chose qui a du sens afin qu'il passe du « moi » à un intérêt pour ce que lui propose l'école.

Le poids déterminant de la maîtrise de la langue

A l'école, il existe des moments stratégiques tels que le regroupement (passation des consignes, construction d'outils collectifs, synthèses, reprises,...)

Le statut de la parole y est particulier surtout quand on est issu d'un milieu dans lequel l'organisation du langage est différente. Il est donc nécessaire de les familiariser avec ce type de langage.

La seule attente de l'école est l'apprentissage mais les enfants ne le savent pas car ils n'ont pas de représentation de l'école ou alors elle est parfois erronée.

L'école maternelle doit les aider à entrer dans cet univers pour l'appivoiser, mieux le comprendre.

Points de vigilance

La première année de scolarisation

Beaucoup se joue durant l'année de PS, première année de scolarisation. A son arrivée en maternelle, l'élève est un enfant et non un écolier avec ses réactions et ses envies d'enfant. Il faut donc organiser le processus qui va lui permettre de devenir écolier, avec des objectifs répartis tout au long de cette année de PS.

Cf Agnès Florin : *Enseigner à l'école maternelle : de la recherche aux gestes professionnels*, Hatier *pédagogie*

L'école est un lieu social et un lieu d'apprentissage

Devenir écolier est un processus à organiser

On ne doit pas oublier le rôle spécifique du langage : parler à/avec, parler sur, parler pour

La place des parents ne doit pas être négligée.

La contrainte posée par l'enseignant est un problème. L'apprentissage est un processus volontaire, choisi, délibéré et on ne peut pas forcer quelqu'un à apprendre.

Il va donc falloir partir des centres d'intérêt des élèves de ce qui les mobilise pour progressivement aborder des procédures et des démarches plus complexes et éloignées de leurs centres d'intérêt.

Le langage est un objet insaisissable et envahissant. A l'école maternelle, on parle tout le temps mais on n'y apprend presque pas à parler. Le temps institutionnel est occupé par l'enseignant. Pour que les élèves apprennent à parler, il faut qu'ils parlent.

Il faut privilégier les situations où on parle « avec » plutôt que celles où on parle « à » et se poser la question de qui parle à qui et de quoi .

On ne peut pas construire de réussite scolaire sans projet éducatif partagé. Certains parents n'ont aucune représentation de ce qu'est l'école alors que d'autres ont déjà une certaine connivence avec elle. Il est nécessaire de partager une communauté de représentations et d'attentes avec ceux qui sont les plus éloignés de nos représentations car le projet commun est bien celui de l'apprentissage.

La maîtrise de la langue

- L'école doit favoriser l'évolution des pratiques langagières en permettant aux élèves de passer de l'expérience immédiate à des pratiques de plus en plus dé-contextualisée et distanciées. Il est nécessaire de bien différencier Langue et Langage afin de toujours savoir quels sont exactement les objectifs visés. Le langage concerne la capacité à s'exprimer, échanger, comprendre .

La langue est le vecteur de l'expression, de la communication, de l'échange. Il s'agit, à l'école, de la langue française. On apprend à distinguer les mots, les syllabes à l'oral. On joue avec les sonorités de la langue française. Puis on aborde l'écrit et on apprend que l'écrit code la totalité des énoncés oraux et que l'écrit peut être lu.

On distinguera donc bien les moments où on apprend à parler et ceux où on apprend comment ça fonctionne.

Des ressources : *Le langage à l'école maternelle*, site eduscol

Ressources pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle, site eduscol

En PS, les enfants font l'expérience du langage « en situation ». Le référent est présent et on sait toujours de quoi on parle. L'enseignant reformule les propos des enfants et leur permet de passer progressivement à des situations de langage dé-contextualisées où l'on est dans un autre lieu, dans un autre temps pour parler « de ». Le référent n'est alors plus présent et il faut le nommer, organiser son discours (structure syntaxique), sa pensée.

Il faudra aussi entrer dans des échanges langagiers pour parler de la façon dont on s'y prend pour...

L'école utilise une langue de scolarisation spécifique. Il faudra donc à certains enfants apprendre la

langue française **et** cette langue de scolarisation (lexique et syntaxe particuliers et différents de ceux utilisés à la maison au quotidien)

Ces apprentissages font l'objet de moments particuliers en ateliers où on travaille la langue française.

L'enseignant doit soigner son oral : parler lentement (pour être entendu, écouté, compris) en veillant à toujours utiliser la double négation, à parler à la 1ère personne et non à la 3ème personne, à utiliser des mots précis pour désigner les objets, les actions, les idées ainsi qu'une syntaxe structurée.

Viviane Bouysse dit que le maître est un tuteur de langage.

- L'école doit permettre de constituer progressivement un patrimoine culturel commun, enrichir de façon régulière et progressive le stock lexical et les possibilités syntaxiques de chaque élève et faire de la maîtrise de la langue l'objectif essentiel .

Pour pouvoir apprendre ensemble, il faut avoir des référents communs au delà des référents individuels. (albums, histoires, chants, comptines et poésies...)

On construit donc un fond commun qui peut être évoqué, dont on peut parler, qu'on peut comparer à de nouveaux outils culturels .

Il en est de même pour les savoirs sur le monde. On met en mots toutes les expériences.

Les enseignants doivent s'attacher à programmer la construction de ce patrimoine commun.

La culture des textes : il faut se poser la question de savoir quels sont les apprentissages que les élèves vont pouvoir construire à partir des textes qu'on leur propose. (le personnage, les personnages et les relations qu'ils entretiennent, le cadre spatio-temporel, les liens de causalité, l'implicite c'est à dire ce qu'on peut comprendre mais qui n'est pas dit explicitement .

Les analyse des évaluations de CE1 montrent que les élèves échouent sur les question de compréhension et on doit se poser la question de savoir si ça leur a été explicitement enseigné. Il faut donc enseigner les capacités de compréhension et privilégier pour ce faire les échanges langagiers sans focaliser sur les activités « papier-crayon ».

Pour le lexique et la syntaxe : travailler à partir de démarches d'apprentissage centrées sur des projets qui intéressent les enfants pour leur permettre de fréquenter, utiliser des mots, leur donner du sens.

Pour ce faire, des ateliers quotidiens de langage doivent leur être proposés.

Les enfants fragiles : des malentendus possibles

cf Roland Goigoux : Les sept malentendus capitaux de l'école maternelle
document joint à l'article

Comment construire le sens des activités et identifier les savoirs ?

Il va falloir privilégier l'activité mentale, travailler les capacités attentionnelles et favoriser la compréhension par rapport à la simple réussite.

Ces enfants fragiles peuvent être des enfants « invisibles » (conformes aux attentes en apparence mais pas du tout dans les apprentissages) qui ne savent pas à quoi sert d'aller à l'école.

Pour leur faire percevoir les apprentissages et les savoirs en jeu, il faut au préalable les avoir bien identifiés et concevoir le temps scolaire comme temps d'apprentissage. L'enseignant va donc identifier les savoirs et les leur indiquer avec leurs mots.

Ce qui s'enseigne s'évalue et il faut donc aussi les aider à repérer ce qu'ils ont appris et comment ils l'ont appris. Il s'agit d'introduire le sens des apprentissages dans toutes les activités proposées de la même façon qu'il s'agit d'explicitier les procédures mentales permettant d'arriver à...

Attention à toujours partir de ce qui les intéressent, à attirer systématiquement leur attention sur des bouts de consigne, sur des moments ponctuels, précis.

Il est nécessaire de favoriser la compréhension par rapport à la réussite afin de ne pas les laisser construire des représentations erronées (par ex : l'important est que l'enseignant dise oui, que l'enfant fasse « juste »,...) Dans bon nombre de classes, ce qui a le droit de figurer dans le cahier, c'est seulement le travail « juste ». Il est concevable d'y faire figurer différentes productions attestant des progrès de l'enfant et de mettre en place un cahier de réussite où on écrit ce que l'élève sait faire en ne privilégiant pas la réussite apparente.

Des pistes pour prévenir la difficulté : la pratique quotidienne de la classe

Il s'agit d'identifier les objectifs prioritaires, d'organiser la progressivité des apprentissages, de mieux évaluer les acquis, d'organiser les temps d'apprentissage, d'impliquer les parents dans le projet d'apprentissage.

Il est encore difficile d'évaluer à l'école maternelle car l'évaluation n'est pas encore entrée dans la culture des enseignants de maternelle. On peut concevoir des fiches d'observation des élèves selon des critères de réussite permettant de noter ce que l'on observe en terme de réussite, ou de difficulté particulière ; cette évaluation formative permet à l'enseignant de savoir où en sont les élèves et ainsi de réajuster ses propositions d'activités pour faire progresser chacun.

Il est nécessaire d'organiser son temps pour ne pas perdre de temps, être plus efficaces :

Ne pas quitter la classe avant l'ouverture des portes de l'école aux parents

Veiller à ce que toutes les salles soient accessibles jusqu'à 11h20 et 16h20

Ne pas prévoir de récréation après la sieste pour les PS (moment d'apprentissage construit, élaboré car les enfants sont disponibles)

En finir avec les activités opérationnelles et construire des emplois du temps à partir des domaines d'apprentissage en identifiant bien les temps d'apprentissage

Ne pas étendre le temps de récréation et y inclure l'habillage et le déshabillage sans aller au-delà de 30mn

Mettre en place une pédagogie de l'explicite

Organiser la classe de façon à proposer chaque jour à chaque élève un atelier d'apprentissage animé par l'enseignant

Utiliser les différents modes de regroupement :

le grand groupe pour permettre l'observation des comportements langagiers mis en œuvre par d'autres enfants, pour construire des outils de socialisation, pour partager des moments culturels (albums, chansons, comptines,...), pour verbaliser les attentes, donner envie de ...

le petit groupe homogène pour faire parler les enfants et parler avec eux (contrôle et étayage de l'enseignant : donner l'objet de conversation, faire des relances, reformuler)

le groupe hétérogène pour favoriser la stimulation et l'imitation, pour que les élèves aient un modèle assez proche

Un travail d'équipe

Il est nécessaire d'inscrire son travail dans un travail collectif : penser ensemble, contractualiser dans le cadre d'un projet d'école, établir des programmations cohérentes, mutualiser, partager ses idées et ses outils.

Modéliser les formes d'apprentissage : jeux, expérimentation (situations problèmes), imprégnation culturelle, activités dirigées. Selon V Bouysse, le jeu devrait occuper en PS 80% du temps car l'enfant apprend quand il joue. Reste aux enseignants à savoir avec exactitude ce que l'élève apprend. Il faut les faire agir, chercher, expérimenter.

Des pistes pour prévenir les difficultés : l'Aide Personnalisée

Les priorités de l'A.P sont les domaines suivants : devenir élève, s'approprier le langage, Construction du nombre.

Il est tout à fait possible, et parfois indispensable, de proposer l'A.P dès la PS mais il ne faut rien y faire qui n'ait déjà été proposé en classe.

Conclusion :

On doit faire de l'école maternelle une école à part entière et non une école entièrement à part avec ses spécificités (ses rites, ses objectifs d'apprentissage propres)

Il faut créer les conditions de la réussite ultérieure de tous les élèves et tenter de limiter les conséquences scolaires des inégalités sociales, faire un pari positif sur tous les élèves et le tenir. Pour mesurer l'efficacité de l'école maternelle, construisons une culture de l'évaluation.

Bibliographie

La maternelle : première école, premiers apprentissages, C Passerieux, Chroniques sociales

Apprentissage progressif de l'écrit à l'école maternelle, M Brigaudiot, Hachette éducation,

Phono et Catégo, Cèbe, Goigoux et Paour, Hatier

Maîtriser l'oral, Bloch et Mairal, Pédagogie pratique, Magnard : TPS/PS, cycle 1, cycle 2

Apprendre à parler... parler pour apprendre, Brissiaud, Retz

Enseigner les mathématiques à l'école maternelle, Cerquetti et Berdonneau, Hachette éducation

Découvrir le monde avec les mathématiques, D Valentin, Hatier

Apprentissages mathématiques en maternelle (DVD), Briand, Loubet, Salin, Hatier

